

La comédienne Blanche Aubry aurait eu 100 ans cette année

Combien d'actrices et d'acteurs célèbres les Franches-Montagnes ont-elles enfantés? D'aucuns répondront deux: la Zouc et la Castou. Ce serait oublier Blanche Aubry, fameuse comédienne ayant marqué la scène autrichienne par sa prestance et ses rôles inoubliables. Née aux Breuleux, cette actrice au charme discret aurait fêté ses 100 ans le 21 février 2021. Portrait.

«C'est une actrice connue à Vienne, décédée en 1986» nous assure Isabelle Ourny, elle-même franc-montagnarde établie dans la capitale autrichienne. Recherches faites, oui, Blanche Aubry est née aux Breuleux... ou peut-être à La Chaux-des-Breuleux le 21 février 1921.

Fille de l'horloger Abel Pierre Louis, l'intéressée se donne les moyens de réaliser ses rêves en montant... à Bâle où elle se forme comme actrice. La chance lui sourit. Elle devient danseuse en 1939 et fait ses premiers pas (de danse) au théâtre municipal de la cité rhénane. Elle y est ensuite engagée comme chanteuse et actrice de 1941 à 1945.

La Taignonne multiplie ensuite les apparitions au Theater am Central à Zurich, Cabaret Fédéral, Cabaret Cornichon ainsi qu'à la Comédie de Bâle, avant de rejoindre le Theater in der Josefstadt à Vienne. La roue de la fortune tourne à nouveau. Elle obtient un passe au très prestigieux Burgtheater de Vienne (théâtre national d'Autriche appelé aussi Théâtre Impérial) en 1959.

Brouter dans une belle prairie

Dans un article publié dans *Le Démocrate*, retrouvé par Isabelle Ourny, Blanche Aubry se remémore sa rencontre avec l'acteur Léopold Biberti, co-fondateur de la Comédie de Bâle. «Je l'ai connu à Bâle, lorsque



Blanche Aubry (à droite) aurait fêté ses 100 ans cette année. Actrice, chanteuse et danseuse, la Breulotière a mené une brillante carrière en Autriche de 1959 à 1986. Une rue porte même son nom à Vienne, comme nous le montre fièrement Isabelle Ourny, Franc-Montagnarde établie dans la capitale autrichienne (photo de gauche)

je jouais *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare. Ensuite, je l'ai suivi à Vienne où j'étais engagée pour jouer *Adorable Julia* au Volkstheater. Le directeur du Burgtheater m'a remarquée. Il m'a convoquée. J'étais très étonnée... et émue. Il me lança d'emblée: *Si vous étiez une vache, vous préféreriez brouter dans une belle prairie. Et le Burgtheater est cette belle prairie. A vous de choisir!* J'ai ri et accepté.»

Deux grands prix

The King dies (1964) de Ionesco, *Triptyque* de Max Frisch (1980) *Das Berghotel* de Václav Havel (1981) en première mondiale: Blanche Aubry enchaîne les rôles, joue aux côtés des plus grands. Elle brille dans des personnages de mondaine et d'excentrique mais aussi dans des compositions plus sérieuses et dans des comédies musicales (notamment *L'Homme de la Manche* de Mitch Leigh, où elle incarne Dulcinée).

Elle enregistre même un disque en 1967. Elle chante alors les textes du poète et écrivain allemand Christian Morgenstern, sous la direction du compositeur et pianiste Friedrich Gulda!

Une rue à son nom

Son talent sera loué par la presse spécialisée et récompensé par deux illustres prix: la médaille Josef Kainz attribuée par la ville de Vienne en 1968 et le titre d'actrice de chambre autrichienne (prix de la meilleure actrice de l'année) en 1979. En 1986, le jour de son 65^e anniversaire, elle devient même membre d'honneur du Burgtheater.

Preuve que Blanche Aubry a marqué son époque et son pays d'adoption, une tombe honorifique lui a été dédiée au cimetière central de Vienne. «Elle a aussi un chemin à son nom!» s'enthousiasme Isabelle Ourny. La Blanche-Aubry-Weg



de Vienne-Döbling (19^e arrondissement) a en effet été baptisée ainsi en 1998.

Humour et tristesse

L'actrice s'est éteinte le 9 mars 1986 à Vienne, des suites d'une longue maladie. Elle était mariée à l'acteur allemand Götz von Langheim depuis 1959. Son dernier grand rôle fut celui de Winnie dans *Oh les beaux jours* (*Happy Days*) de Samuel Beckett, en octobre 1985.

«Pour moi, il n'y a pas d'humour sans qu'il soit contrebalancé par la tristesse. Et vice versa. J'ai la passion des rôles sur la lame de couteau: ni homme, ni femme mais quelque chose de plus» disait-elle dans *Le Démocrate*. Une phrase qui en dit long sur la manière dont elle a choisi ses rôles et sa façon de les interpréter.

Une grande carrière. Une grande actrice.

Perrine Bourgeois